

Chronique religieuse : 21 – 27 décembre 2016

Une foi inculturée

Chapitre III

Par Monseigneur Albert LeGat

Archevêque de Saint-Boniface

L'été dernier, à St. Teresa's Point, ayant vécu tout d'abord la fin d'une retraite chrétienne pour les familles et ensuite un évènement de la tradition autochtone, *La Danse du Soleil* (Sundance), Mgr Gagnon (Winnipeg), Mgr Chatlain (Le Pas) et moi-même avons participé au début d'un pèlerinage de trois jours dédié à la Vierge Marie. Dans les deux premiers évènements, il y eut un mariage constant d'éléments chrétiens et autochtones. Et, il en fut de même à la retraite mariale. Autant les rosaires furent abondants, autant il y avait des chants en Oji Cri en l'honneur de la Vierge Marie.

Une chose m'a particulièrement fasciné en tout ceci. C'est que tous les gens du village participaient aux éléments dits chrétiens et aux éléments dits autochtones, et cela avec un respect profond pour chacun de ces deux mondes qui se rencontrent.

D'une façon saine et sainte, le signe de croix se fait à la suite de la cérémonie de purification (*smudging*) et s'ensuivait le partage du calumet de paix, pour finir avec la litanie des saints et des saintes, nommés les anciens, les « *elders* ».

Ce n'est pas un syncrétisme, un mélange méli-mélo qui confond les éléments d'une réalité et de l'autre, un « *smorgasborg* » n'ayant ni queue ni tête. C'est plutôt un respect profond pour la vérité et l'intégrité de la spiritualité autochtone et de la spiritualité chrétienne. Ce qui se vit à St. Teresa's Point est un effort constant de mariage, de dialogue, de partage, de complémentarité, de communion entre les deux cultures.

Cette rencontre, cette intégration, ne sont pas un projet d'académiciens avec une idéologie préconçue. Ce n'est pas le rêve fou d'une secte religieuse coupée de la grande famille catholique. C'est plutôt une réalité tout naturellement vécue par les aînés, souvent

sans même y penser. Vécue par les petits enfants et les jeunes à chaque bouffée d'air respiré en cette communauté dont la culture est à la fois autochtone et catholique. C'était vrai.

Je ne désire cependant pas peindre un portrait si idéal qu'il risque d'être irréal. Il faut bien reconnaître que la rencontre constante d'éléments autochtones et chrétiens à St. Teresa's Point se voit aussi influencée par les séquelles tristes, voire tragiques, du système des écoles résidentielles. Ce système, mandaté par le gouvernement canadien de l'époque, fut porté par plusieurs missionnaires, religieux et religieuses, souvent venant de nos familles franco-manitobaines, qui ont tant donné d'eux-mêmes pour le soin et l'éducation des jeunes qui leur étaient confiés. Mais ce système fut aussi profondément imprégné de colonialisme, de souffrances, de blessures profondes à l'identité et à la spiritualité proprement autochtone de ces mêmes petits enfants. Détailler tout ceci prendrait une autre série de réflexions de ma part avec bien, bien des chapitres.

Mais j'en reviens à ma thèse principale. Nonobstant les séquelles des écoles résidentielles, il reste qu'à St. Theresa's Point, il y a, à mon avis, un heureux mariage de la spiritualité autochtone et de la foi chrétienne. Ça se voit dans les cérémonies et tout simplement, dans la vie quotidienne des gens. Et, il faut le dire, leurs grandes familles étendues sont le lieu principal de cette rencontre.

Ce Noël, en nos familles, y aura-t-il un tel mariage de notre foi chrétienne et de notre culture moderne? Y aura-t-il l'intégration culturelle de notre foi? Un syncrétisme qui vide la foi de son vrai contenu? Pas de rencontre du tout? Qu'est-ce qui sera vécu? Qu'est-ce qui sera transmis? De quoi réfléchir!

Alors que nous vivons ce temps bien spécial, chargé de tant de traditions, en chacune de nos familles, que la naissance de Notre Seigneur Jésus Christ imprègne notre culture!

Nous y reviendrons au prochain chapitre en janvier.